



1 - A bas l'adage, la curiosité est un vilain défaut !

Salle aux trésors pour certains, bric-à-brac pour d'autres, les cabinets de curiosités sont souvent considérés comme les ancêtres des musées.

Dans ces lieux privés étaient entreposés et exposés des collections de toutes sortes, le critère principal étant l'hétéroclisme.



On pouvait y trouver pêle-mêle des roches volcaniques, des œuvres d'art, du sang de dragon, des télescopes ou des squelettes de caméléons. Aussi appelés « chambres des merveilles », ils regroupaient presque tout et n'importe quoi, l'idée étant de collectionner et de mettre en scène les choses les plus belles et les plus surprenantes.



2 - A bas l'adage, la curiosité est un vilain défaut !

Apparus à la renaissance dans les cours d'Europe, ce sont de véritables univers miniatures, avec pour ambition de dresser un inventaire du monde. Mais l'accent est mis sur le rare, l'étonnant, l'exotique, le bizarre, bref, en un mot, le curieux.

On distingue souvent deux grandes catégories : les créations de la Nature - animaux, végétaux, minéraux - et les créations humaines.

Mais à vrai dire, il n'y a pas vraiment de règle lorsque l'on parle des cabinets de curiosités. Ils sont avant tout le reflet de la personnalité de leur propriétaire, aussi bien au 16^{ème} siècle qu'aujourd'hui, où les collectionneurs sont encore nombreux et passionnés.



Quelques rois et princes ont rendu très célèbres les cabinets de curiosités : François Ier en possédait un à Fontainebleau, François de Médicis à Florence, Rodolphe II, un immense à Prague, Mazarin, un à Paris. Lieux d'études et de recherches, ils étaient, à l'époque de leur gloire, signes de puissance et de prestige.



3 - À bas l'adage, la curiosité est un vilain défaut !

Mais c'étaient également des espaces de sociabilité, où l'on venait parler, échanger et admirer les collections de chacun. Les vertus qu'on attribuait à l'objet et le récit qui l'entourait étaient au moins aussi importants que sa beauté ou sa rareté. Ils donnaient lieu à des discussions parfois houleuses entre curieux de tous bords.

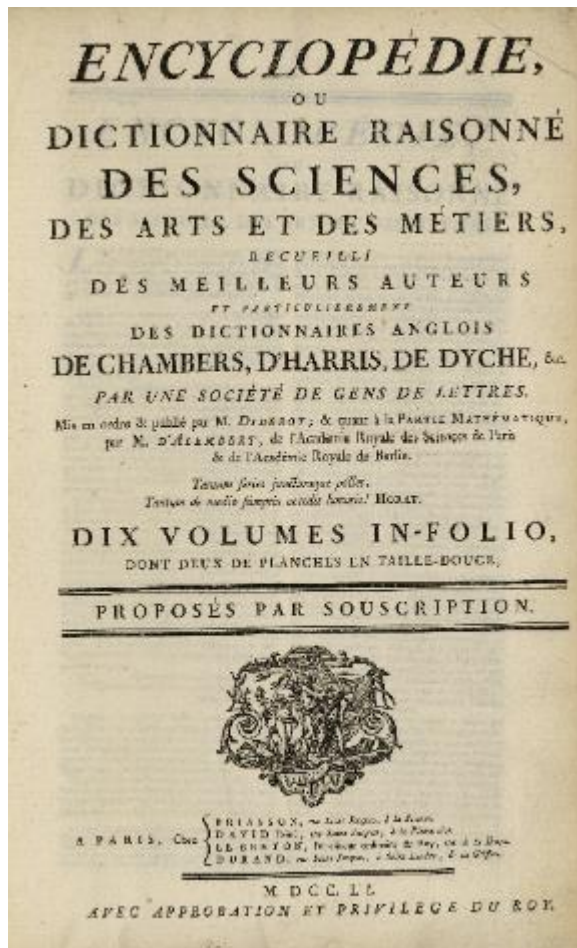




4 - A bas l'adage, la curiosité est un vilain défaut !

Le projet encyclopédique de Diderot et d'Alembert

Avec la philosophie des lumières qui se développe tout au long du 18^{ème} siècle, grandit peu à peu la volonté de classification. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Mais dans l'incroyable capharnaüm qui règne au sein des cabinets de curiosités ce ne sera pas tâche facile. C'est donc décidé, du sol au plafond, on va faire un grand ménage et ranger ce bazar !



Les collectionneurs qui consignaient déjà l'intégralité de leur cabinet dans des catalogues, vont désormais classer, étiqueter, nommer, trier.

Or, ils sont nombreux à être inspirés par le projet d'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert.

Ecrits par près de 300 philosophes et scientifiques, avec quelques plumes célèbres comme celle de Voltaire, les 35 volumes illustrés de l'*Encyclopédie* ont été publiés sur près de 20 ans à partir de 1751.

L'idée principale et révolutionnaire pour l'époque était de mettre le savoir à la portée de tous en rassemblant des connaissances.

Ce livre, premier du genre, connut un tel succès qu'il fut à l'origine du mot... encyclopédie.

Les premiers musées français le Louvre et le Muséum d'histoire naturelle

A la fin du 18^{ème} siècle, l'idée d'un musée qui serait ouvert à tous et non plus restreint à un cercle privé fait peu à peu son chemin partout en Europe.

En 1789, les révolutionnaires sont tentés de créer une sorte de musée géant qui regrouperait toutes les collections dans des galeries ouvertes à la déambulation des badauds. Mais ils vont finalement faire un choix qui sera déterminant pour l'avenir : isoler les disciplines. C'est ainsi que les sciences vont aller au Muséum d'histoire naturelle et l'art au Louvre.

Ces nouveaux espaces, créés en même temps en 1793, sont dépourvus de toute connotation religieuse, sociale ou monarchique.

Et surtout, ils ne sont plus seulement réservés à quelques privilégiés. « *Liberté, égalité, fraternité* »... les premiers musées français sont nés.

